



SOUK

Une autre Histoire du Maghreb

Théâtre d'étalage dans les bruits de la ville.

COMPAGNIE UZ ET COUTUMES / CRÉATION 2016

سوق

Compagnie UZ et Coutumes



De 8 heures à 13 heures,
dans les marchés de nos villes,
un hommage à la littérature d'Afrique du Nord,
pour les passants, les clients, les convives.

Une chorba en préparation,
des livres comme outils de Résistance
et un étal pas tout à fait comme les autres...

Une épopée épicée et littéraire
pour se rencontrer là où nous sommes :
dans la rue, au cœur du Souk.

Préambule

Au départ, il y a cette volonté de poursuivre un engagement essentiel :

*porter une parole poétique
dans l'espace public.*

Poursuivre notre questionnement : comment un parcours théâtral peut-il générer de l'espace public, c'est à dire la possibilité de parler, d'entendre, de dialoguer ?

Puis il y a ces actualités incessantes offrant un flux massif de données, de positions diverses, de drames individuels et collectifs.

Au milieu de tout cela, toujours la question de l'acceptation ou non de l'autre : le différent ou le semblable avec toutes les variations que cela comprend.

Et notre histoire de France si chargée de migrations plurielles.



Pour ne pas sombrer dans les fascismes ordinaires entendus ça et là, il y a sans doute plusieurs possibles, la littérature et plus largement la pensée sont des pistes que nous nous devons d'explorer en ces périodes troublées.

SOUK (issu de l'araméen : la rue, le marché).

« Le jour de Souk, à Jehane, c'était une sorte de fête foraine, et chacun y mettait du sien pour en entretenir l'illusion. La louche aussi vaillante qu'un gourdin, les vendeurs de soupe bataillaient ferme pour se défaire des mendiants. (...) »

Parmi les coqueluches de la foire figuraient les gouals. Ces derniers occasionnaient des attroupements, mais ils avaient le don de bluffer leur auditoire et de les maintenir en haleine d'un bout à l'autre de leurs élucubrations.

Ils étaient un peu notre opéra de paumés, notre théâtre en plein air. »

Yasmina Khadra





Nous jouons « SOUK une autre histoire du Maghreb » sur les places de marché en activité.

Nous frictionnons la poésie avec un espace qui ne lui est pas vraiment dédié,
Au milieu des sons spécifiques du marché,
Au milieu des échanges commerciaux et des va et vient permanents.

Nous créons dans cet espace une alcôve précieuse,
NOTRE ÉTAL , NOTRE PETIT THÉÂTRE

Pour tendre l'oreille et prendre au passage un instant imprévu.

UNE AUTRE HISTOIRE DU MAGHREB

Nous donnons à entendre pendant toute la durée du marché les auteurs d'Afrique du Nord, vivants, défunts, en exil ou dans leurs pays, pour rendre hommage à cette littérature qui nous saisit par sa diversité et son engagement.

« Notre littérature se fait d'emblée entendre comme une interpellation. Telle la perçoivent les lecteurs, et telle la conçoivent les auteurs. Ces autres caractéristiques s'effacent là- devant, ils ne font que servir son projet de départ qui est de démontrer sans relâche sa nécessité de sommation, d'apostrophe. Non pas de n'importe quelle sommation ou apostrophe : seulement celle de la parole qui, dans l'urgence, parle sans crainte, hèle, porte la contradiction et s'oppose s'il le faut, de la parole qui prend ses risques et en acquiert un pouvoir avec lequel tout pouvoir doit compter. En rapport de de force, c'est la position de notre littérature.

Danger pour les despotismes de toutes natures, elle-même ne cesse d'être sous la menace. Qu'on se souvienne ! Tous ces poètes, romanciers, journalistes assassinés en Algérie. »

Mohamed Dib



Déroulé

Nous nous *installons à l'aube*, en même temps que tous les commerçants du marché, avec la complicité du placier.

Souvent dans l'espace réservé aux « nomades », pour laisser les places de choix attribuées aux « sédentaires ».

Nous montons notre *étal* et tous les mystérieux accessoires qui le constituent.

Vers huit heures, en général, nous sommes prêts et commençons alors à *jouer / déclamer* / lire les textes choisis.

Des extraits courts de quelques minutes et d'autres plus longs.

Sur les *petits bancs* à l'abri sous notre auvent, les gens s'arrêtent, écoutent, hument les odeurs de la *chorba* que nous cuisinons dans un duo charmant : *les saveurs culinaires et les saveurs littéraires*.

A chaque texte correspond une étape de la *recette de la chorba* : viandes, légumes, épices, cuissons successives.

La chorba est une soupe traditionnelle très répandue en Afrique du Nord.

Pendant le ramadan elle est servie quotidiennement et traditionnellement offerte aux pauvres.

Tout est cuisiné sur place avec des ingrédients achetés sur les étals de nos voisins.



Premier Mouvement

Atmosphère de notre SOUK...



« Je vais aller au marché.

*J'achèterai des légumes et des fruits et les
revendrai.*

Toi. Reste là.

*Ne joue pas avec les gamins et n'abandonne pas
la maison aux voleurs. »*

Mohamed Choukri « LE PAIN NU »



*Découper les morceaux d'agneau en
petits cubes, en profiter pour enlever
le gras.*

Râper les carottes et les oignons.

*Tapisser le fond de la marmite
d'huile d'olive, laisser frémir et
mettre la viande, laisser saisir.*

*Ajouter les carottes et les oignons
râpés.*

Remuer.

Saler.



« Quelle vie aurons-nous en France ? Si tu veux partir et bien pars, mais tu t'en iras seul. Je reste ici avec les enfants. C'est mon pays. Je reste chez moi. Je refuse de devenir une exilée. Je ne veux pas connaître la vie de mon père. »

Dalila Bellil



Mélanger le concentré de tomates avec de l'eau.

Ajouter la harissa.

Verser dans la marmite.

Poivrer.

Ciseler le bouquet de coriandre, ajouter le à la préparation.

Mélanger. Couvrir d'eau.



« Je suis totalement perdu. Je n'en reviens pas. Ce qui se passe à Alger dépasse l'entendement. Et Paris ne sait plus où donner de la tête. On parle même d'autodétermination. C'est quoi au juste, l'autodétermination ? Qu'on efface tout et qu'on recommence sur des bases équitables ? Ou bien... finalement, il a compris que dalle à notre malheur,



ce foutu général : « je vous ai compris. »

Yasmina Khadra

Découper en julienne les carottes, les tomates.

Ajouter.

Couvrir d'eau.

En hiver remplacer les tomates par des navets.

Une branche de céleri peut aussi être la bienvenue

« J'ai tué Shéhérazade, avec les mains de tous les hommes qui ont essayé, sous différents masques et de différentes façons, de me trancher la gorge. J'ai tué Shéhérazade, avec les mains de toutes les femmes qui ont essayé, sous différents masques et de différentes façons, de me faire croire que ce n'est pas un problème de me faire trancher la gorge par un homme.

J'ai tué Shéhérazade, avec les mains de tous les hommes et femmes qui ont voulu que je renonce à une partie de moi-même pour ne pas me faire trancher la gorge.

J'ai tué Shéhérazade, avec les mains de chaque écrivain à qui un censeur externe ou interne a interdit d'écrire ce qu'il / elle voulait et avait le droit d'écrire. »

Joumana Haddad

Découper en julienne les courgettes

Ajouter.

Couvrir

d'eau.



« On n'avait pas vu la guerre mais on marchait tous les jours dessus. La terre était couverte de douilles, de boîtes de sardines et de chaussures militaires déchirées. Un soir de juillet, après le départ des camions des soldats français, nous sommes entrés à la SAS.

La Section Administrative de Sureté.

Nous avons vu les cellules avec de la paille et du sang et le lendemain, nous avons remis pour la première fois les pieds dans les propriétés de la famille, il y avait des cadavres partout dans les jardins, certains déterrés pas les chiens ou par les hommes, des combats fratricides entre messalistes et ALN avaient eu lieu dans la région. Souvent les gens du FLN ne faisaient pas de quartier. »

Mohamed Kacimi



Il est midi.

Le marché entame sa descente, déjà certains chalands commencent à ranger. La soupe est presque prête, il reste cependant les secrets de la dernière ligne droite.

Deuxième mouvement

La plainte des mendiants arabes de la Casbah et de la petite Yasmina tuée par son père.

Poème magistral écrit Par Isamël Aït Djafer
A Alger en 1951.

« A l'origine, un fait divers : le drame quotidien et devenu banal d'une fillette assassinée par son père. Il fallait être Aït Djafer pour en faire un poème. Et quel poème ! Un long cri de douleur, d'une telle violence qu'on y retrouve après coup l'imminence de l'orage, l'annonce de novembre.

(...) Les martyrs ne sont pas seulement ceux qui sont morts pendant la guerre, sous les coups des ennemis. Il y a aussi les martyrs de l'art, les artistes créateurs toujours martyrisés d'un pays qui se cherche depuis des millénaires, perdu dans son histoire. Nous sommes plongés dans un grand silence, un silence orageux où vient se projeter, comme un pavé, ce cri, cette plainte. »

Kateb Yacine
(Extrait de la préface)

Le public est invité à nous suivre.

Nous quittons le marché pour nous abriter souvent quelques mètres plus loin, dans un jardin, une cour, un recul.



Nous avons besoin *d'un écrin pour dire ce long cri qu'est le poème de Aït Djafer.*

Nous laissons derrière nous le brouhaha du marché et entrons

dans ces mots pour dire autrement **LA RUE.**

Car il y a des gens qui habitent dans la rue.

*Celles et ceux pour qui l'espace public
n'est pas un concept mais un quotidien.*

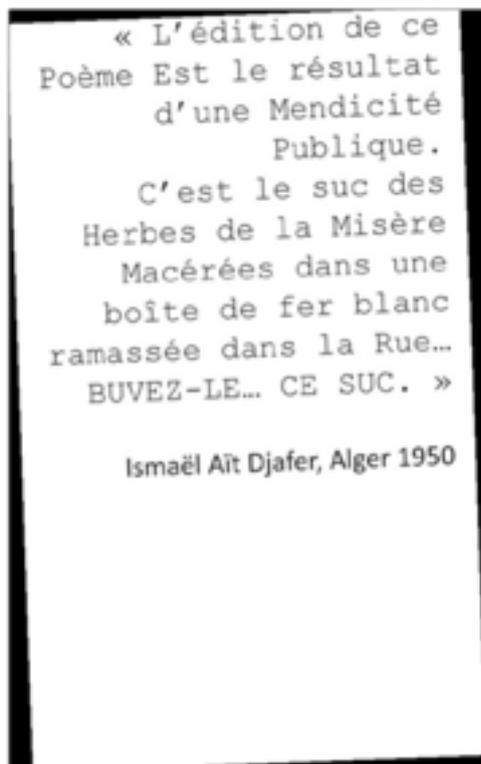
Un non-choix, une solution si précaire, une misère.



Le texte de Aït Djafer nous parle de ceux là, de leur mendicité, de leur si grande faiblesse. Là encore, la littérature a une force unique : en nous plongeant dans l'Algérie des années 50, en nous faisant rencontrer ces mendiants de la Casbah, l'auteur nous instruit et nous transporte vers

« *tous les mendiants du monde* »,

celles et ceux qui tendent une main frêle vers l'autre.



« *L'absurde plainte de mes frères,
l'absurde appel au cœur généreux* »
nous dit l'auteur.

Nous ne savons pas vraiment ce qui
est absurde.

Mais nous donnons ainsi une voix à
celles et ceux qui la subissent, qui y
ont froid et faim et solitude.

En Algérie et partout ailleurs, et
jusqu'ici, à deux rues voisines.



Mais de qui sommes-nous vraiment les voisins ?

Troisième mouvement

La chorba en partage

Il est aux alentours de treize heures.
Nous revenons, silencieux sur la place du marché.
Le ballet du nettoyage a déjà commencé.
Nous retrouvons notre étal, restaurant de fortune, convivial et coloré.
La chorba est maintenant prête.



La soupe doit être plusieurs fois portée à ébullition puis recouverte d'eau puis de nouveau...

La surveiller comme de la chorba sur le feu.

Au dernier moment ajouter une poignée de vermicelle.

Pendant la cuisson ciseler un autre bouquet de coriandre et découper des quartiers de citrons.

Servir chaud.

Ajouter coriandre fraîche et gouttes de citron.

Bon appétit.

Nous partageons la soupe dans la mémoire des textes entendus, dans la saveur épicée d'un instant-poème qui s'éteint, là. Dans la finitude du marché de la ville. Dans la rue qui reprend son souffle.

Relations à l'espace public

Relations à l'autres

L'espace est un marché, nous y jouons avec les symboliques qu'il déploie chaque même jour de la semaine et nous sommes les intrus d'une routine avec grand plaisir, avec grand désir d'être un peu perturbateurs et tout à fait présents aux (uz et) coutumes du lieu.

Nous avons besoin de retrouver un espace public qui en soit un sans nous, c'est à dire sans théâtre.

Ainsi nous le regardons pour ce qu'il est comme pour ce que nous sommes et nous trouvons comment s'établit une communication entre les deux.



Dans le visible et dans l'intime.

Il y a plusieurs publics, et c'est cela qui nous anime.

Nous-mêmes d'abord, spectateurs d'un rituel où nous devons creuser une place, un passage pour trouver une audience. Nous apprenons du

lieu et c'est bien excitant. Nous nous devons d'être à l'affût et dans l'espace nous incarnons enfin ce qui nous travaille : la place de l'art dans tout ça ?

Les commerçants, les travailleurs avec qui nous tentons d'être ensemble. Nous n'avons pas les mêmes boutiques et alors ? Nous sommes aussi des laborieux du quotidien et de la littérature. «*Nous sommes peut-être frères après tout, nous verrons bien*» comme le disait le chef indien Seattle au siècle dernier.

Les clients du marché, habitués ou de passage trouvent sur leurs chemins des poèmes à entendre et sont à l'écoute ou trop pressés ou trop méfiants, ou bien vraiment disponibles. Il y a alors un « quelque chose d'autre ce jour là » comme une irruption qui peut laisser des traces.

L'imprévu.

Et enfin, puisque « finalement c'est du théâtre », les spectateurs viennent assister au « spectacle ».

Ils sont conviés dans un espace inhabituel et découvrent simultanément les textes, le marché de la ville, sa dramaturgie et petit à petit, la place qui revient, en toile de fond. Un lieu connu (peut-être) transformé par le théâtre, par le SOUK qui s'installe et s'en va, laissant place nette à la routine et au brouhaha de la ville.

Floriane Gaber, à propos de Souk, une autre histoire du Maghreb.

De son côté, le maraîcher voisin écoute discrètement les lectures qui s'enchaînent, feignant de ranger son étal qu'aucun client n'a vraiment dérangé. Une timide tend l'oreille à travers le mur de robes. Une mère et sa fille n'hésitent pas à s'asseoir et à entamer la conversation avec les comédiens qui donnent des explications sur la chorba en préparation, les lectures à venir. Elles s'emparent des livres intégrés au décor, écoutent un deuxième extrait, puis s'en vont, sourire aux lèvres. Des chalands à l'ouïe fine arrêtent un instant leur marche rapide, interloqués. Ils captent une bribe – plus ou moins longue – de texte, parfois seulement quelques mots, puis ils repartent.

Au fil de la matinée, les textes s'égrènent, d'autres légumes vont rejoindre la marmite. Tomates et courgettes participent au jeu des acteurs qui, à chaque lecture, investissent différents lieux du décor. Quelques accessoires : une ardoise, une craie, des verres minuscules leur suffisent à installer une situation chaque fois différente. Entre les lectures, les comédiens hèlent les passants, répondant aux regards interrogateurs qui n'osent pas pour la plupart entrer directement en contact verbal.

De temps à autre, pendant l'interprétation ou à l'issue d'un texte, des auditeurs discrets adressent aux artistes des mimiques ou des gestes approuvateurs : sourire, pouce levé ... Les applaudissements ne sont pas systématiques ; quelques mercis ou « Continuez, c'est bien » les remplacent.

Les passants devenus spectateurs sont de tous âges et de toutes origines. Certains demandent : « Vous êtes toujours ici ? », « Vous vendez les livres ? » ; un autre, attentif : « Quel message voulez-vous faire passer ? ». – « Pas de message, mais un hommage à la littérature du Maghreb et à la cuisine traditionnelle ».

Le temps passe ; il est plus de midi. Pour le dernier épisode du spectacle, les comédiens emmènent un petit groupe à quelques pas de là, plus au calme. Petit à petit, d'autres badauds s'agglutinent, curieux, moins hâtifs que les clients plus matinaux.

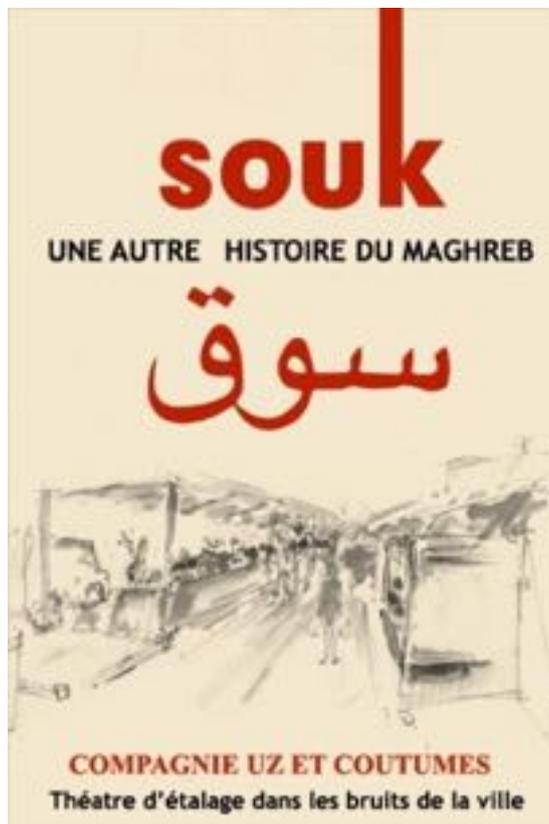
Retour à la chorba, enfin prête : distribution aux valeureux spectateurs restés jusqu'au bout, aux maraîchers voisins ... Quelques retardataires demandent, alors que le décor est en train d'être démonté : « Vous serez là la semaine prochaine ? » Non, la « parenthèse enchantée » a duré le temps d'une chorba ; les artistes repartiront bientôt sur les routes vers d'autres marchés, d'autres ambiances et d'autres rencontres.

Et si les artistes revenaient plusieurs dimanches de suite ? Une « fidélisation » se mettrait-elle en place ? Les timidités curieuses se mueraient-elles en véritables échanges ? Un dialogue pourrait-il voir le jour ? Ce « théâtre d'étalage dans les bruits de la ville » soulève inévitablement toutes ces questions.

Floriane Gaber

QUELQUES DATES PASSÉES...

- » Marché Saint Michel, **Bordeaux**, avec le festival Chahuts 2021
 - » Souk à **Nanterre** (92)
 - » **Poitiers** - Les Expressifs
 - » **Chalon-sur-Saône** – Chalon dans la rue
 - » **Mulhouse** - Scènes de rue
 - » **Sotteville-Lès-Rouen**, Vivacité
- » Souk au marché Marceau et La Nuit Francophone pour le festival Les Zébrures d'automne organisé par Les Francophonies, **Limoges** (87)
 - » Souk à **Amiens**, marché du Colvert (80)
- » Souk au marché des Capucins de **Bordeaux** dans le cadre de la semaine des Afriques organisé par l'Institut des Afriques.
- » Souk, marché campagnard de **Blanquefort**, Festival International des Arts de Bordeaux Métropole
 - » Marché des Izards, **Toulouse** avec Mix'Art Myrys et le festival Origines Contrôlées
 - » Souk à **Ramonville** (31) avec ARTO



Distribution

Conception et mise en scène : **Dalila Boitaud Mazaudier**
Interprétation : **Dalila Boitaud Mazaudier, Hadi Boudechiche, Vincent Mazaudier.**
Scénographie : **Adrien Maufay**
Réalisation sonore : **Vincent Mazaudier.**
Régie générale : **Olivier Magni**
Diffusion : **François Mary**
Administration et production : **Sophie Duluc**

Production

Compagnie UZ ET COUTUMES

En partenariat avec :

Office Artistique de la Région Aquitaine (OARA)

Bourse de repérage

Mix'Arts Myrys – Collectif d'artistes autogérés -Toulouse (31)

Aide à la création et accueil en résidence

ATTACAFA -Scène Universelle Nomade à Lille (59)

Aide à la création et accueil en résidence

ARTO – Festival de rue de Ramonville (31)

MC2a – Migrations Aquitaine Afriques – Bordeaux (33)

Uzeste Musical – Uzeste (33)

CNAR Sur le Pont et Conservatoire de Poitiers (86)

Avec le soutien de :

DRAC Nouvelle Aquitaine : *Aide à la production*

Conseil Régional Nouvelle Aquitaine

Conseil Départemental de la Gironde

Crédits photos :

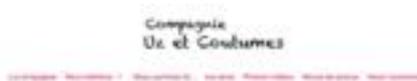
Cécile Marical p.2, p.3.

François Mary p.4, p.5, p.8, p.9, p.10, p.12

Katie Palluault p.9, p.11, p.14, p.15

et Compagnie Uz et Coutumes

SOUK, UNE AUTRE HISTOIRE DU MAGHREB EN MULTIMEDIA



LE SITE WEB DE LA COMPAGNIE UZ ET COUTUMES

Retrouvez toutes les informations, les pièces et créations sur le site d'Uz et Coutumes <https://www.uzetcoutumes.com>



LE TEASER DE SOUK, UNE AUTRE HISTOIRE DU MAGHREB

Vidéo de présentation de Souk, une autre histoire du Maghreb réalisé par Katie Palluault <https://youtu.be/mOvbd8IT2do>



EN PODCAST SUR LA CLE DES ONDES

Le Point chaud, émission réalisée à l'occasion de la représentation de Souk, une autre histoire du Maghreb au marché St Michel de Bordeaux a réécouter en podcast sur le site de la radio La Clé des Ondes <https://lacleodesondes.fr/audio/point-chaud-2021-06-197.mp3>



REPORTAGE DE France 3 Nouvelle-Aquitaine

Octobre 2017

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/vienne/poitiers/expressifs-s-expriment-poitiers-1341815.html>

Critique parue dans L'Alsace

(édition de Mulhouse) le 16 juillet 2017

« Le matin même au marché du Canal couvert, la compagnie Uz et Coutumes avait installé son *Souk*, petite cuisine-bibliothèque-théâtre, entre deux stands de producteurs.

Tout en mitonnant une délicieuse chorba, les trois acteurs distillent les plus belles images de la littérature du Maghreb, pour raconter l'autre rive de la Méditerranée avec les voix de Mohamed Choukri, Yasmina Kadra, Dalila Bellil, Mohamed Kacimi...

Les promesses oubliées d'une Algérie nouvelle (l'occasion pour les acteurs d'interpréter quelques mesures de l'hymne national et de susciter de remarques de « Chibanis »). Festivaliers et habitués du marché se sont volontiers accordé une pause qui ouvrait autant l'appétit du corps que celui de l'esprit. »

Frédérique Meichler

L'Alsace - dimanche 16 juillet 2017



Contacts

Directrice artistique
Dalila Boitaud-Mazaudier Tél. 06 22 51 09 16

Chargé de diffusion
François Mary Tél. 06 14 96 54 53
francoismary@wanadoo.fr

Compagnie Uz et Coutumes
4 rue Faza 33730 Uzeste Tél. 05 56 25 00 17
Email contact@uzetcoutumes.com Web www.uzetcoutumes.com
SIRET : 445 219 009 00013 - APE 9001Z
Licence d'entrepreneur spectacle n° L-R-21-004387